

Tout l'art de la « bousculation » des mots

Que de rires ont été entendus, à la Fabrique Poëin, pour le spectacle jubilatoire de Stéphane Kéruel, de la compagnie Le Chant de la carpe, sur ses textes, mais aussi ceux de Gherasim Luca et de Richard Dubelski.

Un spectacle d'une heure intitulé « Et donc, je m'acharne », où les mots, ou ce qu'il en reste après être passé dans la bouche de l'artiste, deviennent comme une sorte d'énorme puzzle dont il mélange les pièces au gré de son imagination.

En règle générale, les acteurs parlent. Lui, il « déparle » et procède à une « bousculation » et à une déstructuration des mots et de la syntaxe.



STÉPHANE KÉRUEL. Son long monologue écrit sur des pancartes a fait crouler de rire le public.

Il commence son spectacle par un monologue de dix minutes sans dire un mot mais en présentant des pancartes ou le texte est écrit et réparti de telle

façon que l'effet comique est le même que s'il parlait.

Le résultat est à la fois hilarant et donne à réfléchir, car on saisit bien, au vol, des phrases du genre « Le rire est cette grimace qui, parfois, tord le visage pour ne pas regarder la vérité en face ».

En quatre tableaux, Stéphane Kéruel traque la poésie dans les phrases de tous les jours qu'il décline, triture et manipule comme Monsieur Jourdain, faisant naître ainsi des idées nouvelles lui permettant de rebondir.

Un passage époustouflant de performance physique, lorsqu'il se sert des mots comme onomatopées pour en faire un

morceau de musique free-jazz.

Il devenait aussi représentant de commerce pour le compte de la société Promopoèmes sur un texte qui dénonçait implicitement les arnaques commerciales en vendant une poudre miracle qui transforme les mots, quel qu'ils soient, en un seul mot, « poésie ». Normal puisqu'avec lui la poésie est partout.

Le spectateur, surpris au début, est très vite entré dans le jeu de ce poète-clown-musicien-VRP qui les a entraînés dans un voyage extraordinaire et les a fait applaudir à tout rompre lorsqu'il a sorti une dernière pancarte « C'est fini ».

Philippe Vallanet